Plaque à la mémoire des inhumés anonymes en 1942 et 1943 à St Mars du Désert

Dévoilée le 8 mai 2016

Préambule : *Le cimetière de St Mars était de taille plus modeste voici 70 ans. Le mur de clôture se situait au niveau du portail où nous sommes et l'entrée unique se faisait par la route du Cellier.Aujourd'hui, nous allons dévoiler une plaque pour nous souvenir des inhumations anonymes qui ont eu lieu dans le cimetière de St Mars du Désert concernant deux otages en 1942 et 4 résistants en 1943.*

°°°

En 1942, **Marcus GARBARZ et Georges TOMPOUSKY, internés politiques sont détenus au camp de Choisel à Châteaubriant comme otages.**

Le 29 avril 1942, ils sont extraits du camp et après une nuit à la prison Lafayette de Nantes, ils sont fusillés le matin du 30 avril au terrain du Bêle entre Nantes et Carquefou.

Tôt le matin du 30 avril, un militaire allemand s'est présenté à la mairie de St Mars et a demandé de creuser deux tombes et de prévoir deux croix portant les numéros 1 et 2.

Camp de Choisel à Châteaubriant

C'est ainsi que vers 10 h 30, Marcus et Georges sont inhumés anonymement.

Aucune information ne fut donnée sur l'identité des personnes.

Ces deux tombes diagonalement opposées dans le cimetière sont toujours en place.

°°°

En 1943, **le 25 août, un camion allemand chargé de onze cercueils dépose quatre cercueils numérotés de 1 à 4 dans notre cimetière et l'on procède aux inhumations dans 4 tombes.**

Le camion poursuit sa route vers le Cellier avec 7 autres fusillés.

Pour mémoire, le 14 février 2015, une plaque fut dévoilée au Cellier pour commémorer ces 7 inhumations anonymes dont un Cellarien avait été le témoin.

Ces 11 résistants Francs Tireurs Partisans (FTP) avaient été exécutés au Bêle ce 25 août 1943. Ils avaient fait l'objet d'une condamnation à mort le 13 août 1943, par le tribunal militaire allemand de Nantes, lors d'un procès expéditif sans l'assistance d'avocats dit « le procès des 16 ». Ils étaient jugés notamment pour des attentats, des sabotages, des accusations de vols, mais ne purent se défendre.

Au maire de St Mars, aucune information ne fut donnée sur l'identité des fusillés qui n'eurent longtemps qu'un n° de cercueil. Les actes de décès pour ces 4 fusillés ne furent dressés que 4 mois plus tard à la mairie de Nantes.

La mention « Mort pour la France » a été apposée en 1945, en marge des actes de décès de tous ces inhumés anonymes.

Dans les archives municipales de St Mars, les échanges entre la mairie, les familles, le préfet sont partiellement conservés. On y apprend que le fossoyeur Jean Baptiste DAVID a bien procédé aux inhumations de 1942 et 1943 grâce à la facture qu'il adresse en 1946 au Ministère des Anciens Combattants. Malheureusement, nous ne disposons pas de son témoignage qui aurait pu nous renseigner sur le positionnement et la gestion des différentes tombes.

Si aucune messe ne fut célébrée en 1942, pour les inhumations de Georges et de Marcus, on remarque dans le registre des cérémonies de la paroisse qu'une « grand-messe » fut célébrée le 8 septembre 1943 pour les 4 inhumés anonymes du « procès des 16 ».

Cela est confirmé par un rapport des Renseignements Généraux indiquant « que les tombes ont été fleuries et qu'à la demande des habitants, un service religieux a été célébré le 8 septembre ».

Le policier des RG rapporte qu'il ne s'est produit aucun incident.

En 1945, les corps des 4 résistants FTP furent remis à leur famille. Pour Marcus GARBARZ, son exhumation a eu lieu en novembre 1951 vers le cimetière de Montreuil sous Bois.

Après l'évocation de ces quelques points communs de ces inhumations, de jeunes Marsiens vont lire la biographie sommaire de chacun des 6 inhumés anonymes. Bien sûr, nous gardons à l'esprit les autres exécutions du « procès des 16 », celles du « procès des 42 », celles des « 50 otages ». Pour les Marsiens les plus anciens, je sais qu'ils ont bien en tête la sépulture solennelle du dimanche 6 août 1944 et l'image des 4 cercueils des évadés du train tués dans la nuit du 3 au 4 août, eux aussi numérotés de 1 à 4.

°°°

A propos de *Roger ASTIC*, survivant du «procès des 16»

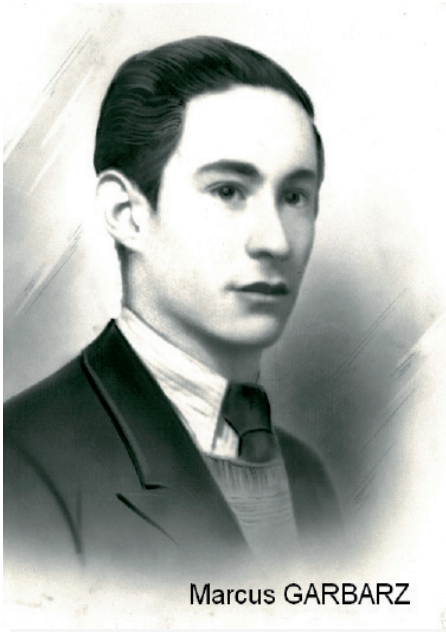
Après le « procès des 16 », Roger ASTIC, bien qu' acquitté fut déporté à Buchenwald et évacué vers Dachau. Il est libéré le 29/4/1945. Dès 1940, Il faisait partie avec *Maurice TATTEVIN* et son père du réseau Bocq–Adam. Il est le seul rescapé du procès des 16.

Il est bien connu des ouvriers de St Mars qui travaillaient chez Totaliment ou à l'usine des Batignolles car ils faisaient leurs achats dans la droguerie qu'il tenait route de St Joseph à côté du bureau de Postes des Batignolles et du café « Privet ».

°°°

Lectures des biographies par des jeunes Marsiens

Antoine, Aurélien, Léonie, Marguerite, Clémence et Anthony.


Marcus GARBARZ

Marcus GARBARZ 1921-1942 - Interné politique

Marcus GARBARZ est né le 13 mai 1921 à Dortmund (Allemagne). Il est le fils de Moïse GARBARZ et d'Hélène KOMOROWSKI. Juifs de Varsovie, ses parents viennent travailler à Dortmund en 1921 dans les mines de charbon. Ensuite, ils s'installent à Nancy puis à Paris. Ils sont naturalisés le 11 décembre 1929. En 1940, ils sont tailleurs à Paris.

Tourneur sur métaux, préoccupé des problèmes sociaux, Marcus adhère aux Jeunesses communistes et devient un militant actif à Montreuil sur Seine. En septembre 1940, il est arrêté et condamné à huit mois de prison pour son appartenance au Parti Communiste et à la reconstitution d'une cellule communiste.

Après avoir purgé sa peine, il est cependant dirigé vers le camp de Choisel à Châteaubriant comme interné politique. Comme étranger naturalisé, il perd la nationalité française par le décret du gouvernement de Vichy du 3 juillet 1941. Sa carte d'identité française lui est retirée à Choisel le 4 février 1942 sur décision du préfet de police de Paris.

Au musée de la Sablière à Châteaubriant

Il est au centre d'une photo de la baraque 10 avec Guy Môquet. Fin 1941, on peut lire qu'il est chargé des cours d'allemand en remplacement de René Perrouault, un des 9 otages qui vient d'être fusillé le 15 décembre 1941 à la Blisière, en forêt de Juigné près de Châteaubriant.

Le 29 avril 1942, comme Georges TOMPOUSKY, Marcus GARBARZ est extrait du camp de Choisel par les autorités allemandes, emmené à la Prison de Nantes et fusillé le lendemain. Marcus n' a pas souhaité que ses effets personnels soient remis à sa famille. On le comprend, il savait que son père et sa sœur vivaient dans la clandestinité à Nice.

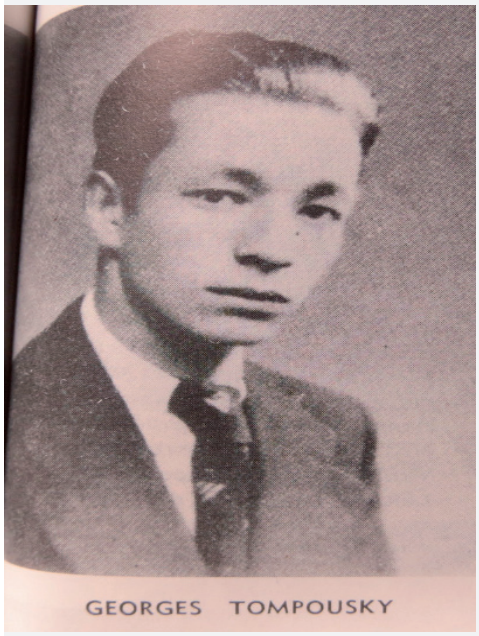
Le corps de Marcus GARBARZ a été exhumé à Montreuil sous Bois près de Paris, à la demande de sa mère, le 25 novembre 1951, soit 9 ans plus tard. Sa tombe à St-Mars est toujours en place, c'est la concession n°408d, tout en bas, 4ème tombe adulte près du carré des Anges, le long du mur arasé.

L' acte de son décès est dressé à la mairie de Nantes, le 1er juillet 1942 soit 2 mois plus tard. Marcus ayant perdu sa nationalité n'a pas de dossier au Service Historique de la Défense à Vincennes. Le préfet de Loire Inférieure envoie le 4 juillet le certificat de décès au préfet de Police de Paris.

La majorité des membres de la famille de Marcus n'a pas échappé à la déportation et à la mort. Son père Moïse est déporté le 20 novembre 1943 à Auschwitz, convoi 62. Sa sœur Bluma, née en 1926 est déportée le 28 mai 1944 à Auschwitz, convoi 72. Sa tante Hella et sa fille Odette sont déportées à Auschwitz. Son oncle Aron, son épouse et leur fille Esther sont déportés à Auschwitz. Son oncle Henri, le père de Mme Joubert est déporté le 15 mai 1944 à Kaunas Tallin. (Prononcer Taline).

Georges TOMPOUSKY 1919-1942 - Interné politique

Georges TOMPOUSKY est né le 9 août 1919 à Paris 14ème. Il est le fils de Camille et de Marie BRUN. Georges est adopté par la Nation le 25 février 1925. Son père, Camille TOMPOUSKY est grand blessé de 14-18, chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire de la Croix de guerre et de la Médaille Militaire.
Une plaque à la mémoire de Georges est toujours fixée au 1er étage du 16 rue de Paradis dans le 10ème arrondissement de Paris, indiquant qu'il a vécu ici avec ses parents.


GEORGES TOMPOUSKY

Célibataire, pâtissier, il est responsable de la jeunesse communiste de son quartier et aussi entraîne dans la grève le personnel de 4 grandes pâtisseries en 1936-1937. Licencié, il s'oriente vers les métiers des métaux et adhère au parti communiste en 1938. Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier puis s'évade. Militant actif dans le 10ème, il est arrêté le 6 novembre 1940 à Paris, sur dénonciation. Suite à un jugement pour son appartenance communiste, il est condamné à huit mois de prison ferme et est emprisonné à la prison de Santé et à Fresnes.
Après avoir purgé sa peine, il est cependant dirigé vers le camp de concentration de Choisel à Châteaubriant comme interné politique.

Au musée de la Sablière, à Châteaubriant, on peut lire qu'il prend la responsabilité des jeunes en remplacement de Guy Môquet, fusillé le 22 octobre 1941.

Le 29 avril 1942, Georges TOMPOUSKY et Marcus GARBARZ ont été extraits du camp par les autorités allemandes, emmenés à la prison de Nantes et fusillés le lendemain, comme otages. Il n'avait pas souhaité le secours de l'aumônier.
Avant son exécution, Georges indique aux visiteurs de prison que ses effets personnels peuvent être remis à sa famille.

C'est Mme TOMPOUSKY, sa mère, qui viendra chercher les affaires personnelles de son fils ainsi que celles de Marcus GARBARZ.

Sa tombe, à St Mars, est toujours en place, c'est la concession n°165 près du portail.
L' acte de son décès est dressé à la mairie de Nantes, le 1er juillet 1942, soit 2 mois plus tard.
Le préfet de Loire Inférieure envoie le 4 juillet le certificat de décès au préfet de Police de Paris.

Au Service Historique de la Défense à Vincennes, son dossier précise son rôle dans la Résistance sous le pseudo de Tom dans le réseau « Front National ». On trouve notamment son homologation au grade de sergent au titre de la RIF (Résistance Intérieure Française) le 28/4/1949.

Marcel BOSQUET 1919-1943 - Résistant FTP

Marcel Pierre Adolphe BOSQUET est né à Nantes, section de Chantenay, le 13 octobre 1919. Il est le fils de Marcel et d'Alexia LE GALL. Il est adopté par la Nation le 11 décembre 1926.

Célibataire, il est chaudronnier, membre actif du groupe des FTP (Francs Tireurs Partisans) dirigé à Nantes par Jean FRAIX.
Sous le pseudo d'Alphonse FAUVEL ou encore Pierre ou Petit Jo, il participa notamment aux attentats contre Raymond BARBIERE à Nantes et Raymond BOSC à Pont Rousseau. Ces derniers étaient impliqués dans les opérations de relève aux usines des Batignolles et de la SNCAO. (Société Nationale des Constructions Aéronautiques de l'Ouest)

Il est arrêté le 28 janvier 1943 par 2 inspecteurs de la Sûreté de Nantes.
Il est jugé par le tribunal militaire allemand de la Feldkommandantur (FK 518) lors du « procès des 16 », pour les attentats de Bosc et Barbière, le vol d'explosifs à La Roche Ballue et des cambriolages. Il est condamné à mort le 13 août 1943 et est exécuté le 25 août 1943 au terrain du Bêle.

Marcel BOSQUET

Son acte de décès est dressé à la mairie de Nantes, le 22 décembre 1943 soit 4 mois plus tard, sur la déclaration de sa mère.

Il sera enterré dans la tombe n°3 à St Mars du Désert. Son corps est maintenant dans la concession familiale au cimetière de la Gaudinière à Nantes.

La mention « Mort pour la France » a été portée le 19 février 1945, en marge de son acte de décès.

Au Service Historique de la Défense à Vincennes, son dossier rappelle notamment ses actions au sein des FTP et sa notification au grade de sergent au titre de la Résistance Française. Cette notification est transmise à sa mère, domiciliée boulevard Orieux à Nantes.

Jean FRAIX 1912-1943 - Résistant FTP

Jean Roger Robert FRAIX est né le 3 mai 1912 dans le 18ème arrondissement de Paris. Il est le fils de Jean Marie et de Emelina Joséphine MURAIL.

Marié avec Madeleine COIGNET puis avec Marie Bernadette BLAIS, il est père de 2 enfants. Il est mobilisé en septembre 1939 et démobilisé le 3 août 1940. Il est alors domicilié à Rezé et travaille comme soudeur autogène à la SNCAO. (Société Nationale des Constructions Aéronautiques de l'Ouest)

Membre du parti communiste depuis 1938, son domicile est perquisitionné en février 1941. La police n'ayant rien trouvé, il n'est pas inquiété, ce qui lui permit de décider et de participer à de nombreux attentats avec son groupe de FTP sous le pseudo de Roger, tel le sabotage de la plaque tournante des machines à la gare du Grand Blottereau le 16 janvier 1943. Il est alors responsable de la 4ème région des FTP de Loire Atlantique.

Bien que traqué, il revient à son domicile où il est arrêté le 18 janvier 1943, par le SPAC d'Angers (Le Service de Police Anticommuniste).

Il est jugé par le tribunal militaire allemand de la Feldkommandantur (FK 518) lors du « procès des 16 », pour son rôle de Commissaire politique et de responsable nantais des FTP avec notamment la décision des attentats contre Bosc et Barbière, l'attaque à la grenade à l'Appolo, l'organisation de dépôts d'armes. Il est condamné à mort le 13 août 1943 et est exécuté le 25 août 1943 au terrain du Bêle. Il est alors enterré dans la tombe n°2 à St Mars du Désert. La demande d'exhumation vers le cimetière de Rezé St Paul a été effectuée le 15 juillet 1945 par son épouse.

Son acte de décès est dressé à la mairie de Nantes, le 22 décembre 1943 soit 4 mois plus tard sur la déclaration de son épouse.

La mention « Mort pour la France » a été portée le 16 février 1945, en marge de son acte de décès.

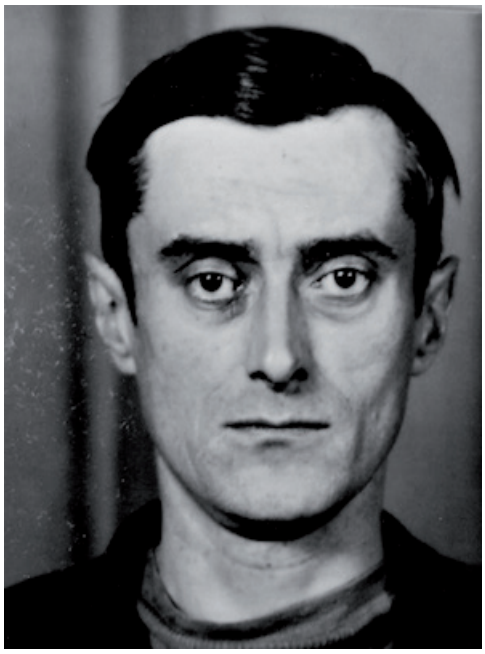
Au Service Historique de la Défense à Vincennes, son dossier comprend notamment le compte-rendu de son activité et sa notification au grade de sous-lieutenant pour toute la durée de son internement. Cette notification est transmise à son épouse, domiciliée rue Sadi Carnot à Pont Rousseau.

Camille LACAZETTE 1909-1943 - Résistant FTP

Camille LACAZETTE est né à Bordeaux, le 6 septembre 1909. Il est le fils de Marie DALAS et reconnu par Jean Emile LACAZETTE en 1911. Marié à Pauline DELILLE en 1930, ils ont 2 enfants. Il divorce le 19 juin 1942.
Camille LACAZETTE commença à 15 ans comme apprenti tourneur.

D'abord aux Jeunesses communistes, il adhère au parti communiste et s'investit dans la section du 19ème arrondissement avant de devenir permanent rétribué en août 1936. Mobilisé en septembre 1939, il est affecté en janvier 1940 dans une usine de métaux dans le 15ème arrondissement. En septembre 1940, il passe dans la clandestinité sous le pseudo de Victor avec sa compagne Régine.
Ses activités intenses au sein du parti et des comités populaires d'entreprises entraînent son arrestation le 16 mai 1942. Evadé le 2 août 1942, il reprend l'action à Nantes et assure la réorganisation de l'interrégion n°4 des FTP qui correspond à la Bretagne, la Loire Inférieure et la Sarthe.
Il est arrêté le 19 janvier 1943. Il était alors domicilié chez M. Auvin, 12 rue du Dahomey à Nantes.

Il est jugé par le tribunal militaire allemand de la Feldkommandantur (FK 518) lors du « procès des 16 », pour son rôle de chef des FTP de l'Ouest et des actions qu'il a ordonnées, il est condamné à mort le 13 août 1943 et est exécuté le 25 août 1943 au terrain du Bêle.



Il est alors enterré dans la tombe n°1 à St Mars du Désert. L'exhumation vers le cimetière du Père-Lachaise à Paris a été effectuée le 29 mai 1945 par les Pompes Funèbres Générales de Paris. Sa tombe qui est commune avec 15 camarades dont Jean Pierre TIMBAUD, se situe dans la division 97, près du mur des Fédérés.
Son acte de décès a été dressé à la mairie de Nantes, le 22 décembre 1943 soit 4 mois plus tard.
La mention « Mort pour la France » a été portée le 12 février 1945, en marge de son acte de décès.

Au Service Historique de la Défense à Vincennes, son dossier met en évidence son appartenance à l'O.S. (l'Organisation Spéciale) et son rôle de responsable au niveau de Paris et de la région Bretagne. On trouve sa fiche de renseignements avec son appartenance au réseau du Musée de l'Homme, sa notification au grade de capitaine.

Cette notification est transmise à ses enfants orphelins, chez Mme DELILLE leur mère dont il était divorcé, avenue Moreau dans le 19ème arrondissement de Paris.

Guy LE LAN 1914-1943 - Résistant FTP

Guy Robert Joffre LE LAN est né à Batz sur Mer, le 9 novembre 1914. Il est le fils d'Eugène et de Marie GUIGNARD.

Marié à Paule BIRON, institutrice, père d'un enfant. Mobilisé puis démobilisé dès novembre 1939, il est ajusteur électricien à St Nazaire à la SNCAO puis travaille à Trignac avant de venir à Rezé où son épouse est nommée en septembre 1942.

Membre du parti communiste depuis 1934, en relation avec Camille LACAZETTE dès avril 1941,

il mène des actions contre l'occupant à St Nazaire. En septembre 1942, il entre dans le groupe des FTP de Jean FRAIX. Sous le pseudo de Clément dans la clandestinité, il participa notamment à l'attentat contre Raymond BOSC à Pont Rousseau qui était impliqué dans les opérations de relève à la SNCAO et au sabotage de la plaque tournante des machines à la gare du Grand Blottereau, le 16 janvier 1943.

Il est arrêté le 2 février 1943 par l'inspecteur Rallu. Il est jugé par le tribunal militaire allemand de la Feldkommandantur (FK 518) lors du « procès des 16 », pour divers sabotages, l'attentat contre BOSC et port d'armes, il est condamné à mort le 13 août 1943 et exécuté le 25 août 1943 au terrain du Bêle.

Son acte de décès est dressé, à la mairie de Nantes, le 22 décembre 1943 soit 4 mois plus tard, sur la déclaration de son épouse.

Il est alors enterré dans la tombe n°4 à St Mars du Désert. La demande d'exhumation vers le cimetière de Rezé St Paul a été effectuée le 16 juillet 1945 par son épouse.
La mention « Mort pour la France » a été portée le 19 février 1945, en marge de son acte de décès.

Au Service Historique de la Défense à Vincennes, son dossier comprend sa notification au grade de lieutenant, le compte rendu de son activité et ses actions de sabotage à St Nazaire et Nantes et Treillières.
Cette notification est transmise à son épouse, domiciliée 26 rue d'Alsace Lorraine à Pont Rousseau.

Abréviations :
FFI : Forces Françaises de l'Intérieure
FTPF : Francs Tireurs Partisans Français
l'AS : l'Armée Secrète
l'O.S : l'Organisation Spéciale crée par le PCF (premiers groupes «armés» quii deviendront les FTP)
SHD : Service Historique de la Défense à Vincennes
SNCAO. Société Nationale des Constructions Aéronautiques de l'Ouest (une des sociétés à l'origine de l'Aérospatiale)

Brochure écrite par Alain DUPAS

Les sources : Les archives municipales de St Mars cotes 2 H 7 et 8 et suivantes ; les AD44 cotes 27 J 57 et 60, 1694 W 17 et 18, 1724 W 3 ; les AD 49 cote 77 W 67 et suivantes ; le livre de Guy Haudebourg « Nantes 1943 » ; Le livre de Fernand Grenier « Ceux de Châteaubriant », les dossiers du SHD de Vincennes en série GR 16 P, les recherches de Christian Le Roux et ses photos, les photos de Mme Joubert, cousine de Marcus Garbarz, les documents du Comité du souvenir, le musée de la Sablière, le Maitron…

Conception et réalisation : Joël BUSSON Comité départemental du souvenir des fusillés de Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire Inférieure. Impression: atelier imprimerie CGT Nantes.

Mai 2016

Comité Départemental du Souvenir des Fusillés de Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire Inférieure.
1 place de la gare de l'état. Case 1, 44276 Nantes Cedex 2

Association reconnue d'intérêt général habilitée à recevoir des dons et à délivrer des certificats fiscaux en application des dispositions de l'article 200 du Code Général des Impôts.
Déclaration en Préfecture de Nantes: Dossier 12034 - le 27/01/1977 (JO du 03/02/1977) - Siret 502 320 492 000 15 - RNA W442015466

44 Comité départemental du souvenir des fusillés de Châteaubriant et Nantes et de La Résistance en Loire Inférieure.
www.resistance-44.fr
comitesouvenir@orange.fr

Région PAYS DE LA LOIRE

LOIRE ATLANTIQUE Département solidaire Conseil général